

Témoignages

Rozenn Le Berre

Educatrice et journaliste.

A publié « De rêves et de papiers ». Ed. La Découverte. 2017

Jusqu'à dix

D'habitude, il peste, Jamshid. Aucun mot ne sort de sa bouche, seulement des sons, quelques enchaînements de syllabes, parfois, des débuts de mots ou de phrases en pachtou, je suppose. Ça le rend fou, Jamshid, que son interlocutrice ne comprenne rien. Il place la main devant sa bouche, mime d'en sortir quelque chose, d'arracher les mots au fond de sa gorge, mais non, rien ne sort. Rien que je puisse comprendre. Il secoue la tête, dépité.

Il est fatigué, Jamshid. Fatigué de ne pas avoir de mots. Fatigué aussi de sa peau qui le démange. Il se gratte jusqu'au sang. La gale le dévore. Et quand les petites bêtes cessent de mordre sa peau, quand elles lui offrent un répit, ce sont d'autres bêtes qui prennent le relais. Des bêtes fantomatiques qui peuplent ses souvenirs. La nuit, elles fourmillent dans son crâne, elles lui font revoir les talibans, la fuite dans les glaciales montagnes d'Iran, les policiers turcs, le bateau, minuscule dans la mer Méditerranée, le container du camion et l'air qui manquait dans ses poumons. Les bêtes qui hantent ses souvenirs lui font mouiller ses draps, de sueur et d'urine. Quand les souvenirs sont trop venimeux, le corps de Jamshid le lâche.



Mais aujourd'hui, il est fier, Jamshid. Il rentre de l'école. Deux bénévoles, infatigables enseignantes à la retraite, donnent des cours de français dans le sous-sol décrépi de l'immeuble d'en face. Jamshid rentre de l'école avec un sourire, inconnu jusqu'à présent sur son visage aux traits sombres. Il s'installe en face de moi, debout, droit comme un piquet, les mains jointes, le menton relevé. Il inspire un grand coup puis, d'un seul souffle, lâche :
- Un, deux, trois, cinq, quatre, sept, six, huit, neuf, dix !

Alphabets

On frappe à la porte doucement. C'est un jeune Érythréen que j'ai déjà vu ce matin. Je lui avais écrit « GARE FERROVIAIRE » sur un papier, pour qu'il puisse prendre la route vers Calais. Son alphabet à lui, c'est le tigrinya. Ça ressemble à ça : ባገጽኩር. Il ne sait pas reconnaître les lettres de l'alphabet latin. Dans le métro, c'est écrit « gare ferroviaire ».

Majuscules/Minuscules

Prenez cinq minutes pour y faire attention, vous verrez qu'elles ne se ressemblent pas du tout, ces arrogantes. Quand on ne connaît pas, ce ne sont pas du tout les mêmes lettres. Et parfois elles m'énervent, les majuscules et les minuscules, quand elles s'amuse à mettre des cailloux dans les chaussures d'un ado de quinze ans qui a déjà traversé un désert et une mer.

Il revient donc me voir, désespéré.

Je l'accompagne au métro. Ça ne fait pas partie des missions sur ma fiche de poste, mais tant pis. Je lui écris sur un papier « Bonjour, je souhaite prendre le train pour Calais, pouvez-vous m'aider? Merci ».

Si un jour vous croisez un jeune garçon aux cheveux frisés comme des ressorts, s'il est seul et sans bagages dans une gare, et s'il vous montre un petit bout de papier, pouvez-vous prendre le temps de l'aider?

Diabes tristes

Alors que je suis à peine réinstallée au bureau, la porte s'ouvre violemment. Ali et Youssef entrent sans frapper et se plantent en face de moi. Ali vient d'arriver sur le territoire. Il est en attente de la décision du département confirmant, ou non, sa minorité. Il fait froid. Et il dort dehors.

Youssef vit en foyer. Il est Français, d'origine algérienne. Il ne me dit pas pourquoi il a été placé en foyer. Peut-être parce que sa mère boit et que son père est violent. Ou parce que son père boit et que sa mère est violente. Ou parce que son père boit et violente sa mère. Il y a plein de combinaisons possibles pour que le juge décide à un moment qu'un enfant est en danger avec ses parents.



Hier soir, Ali a réussi à passer une nuit dans le foyer de Youssef. Ça arrive parfois, quand un jeune sans famille arrive après 22 heures dans un service de police. Il gagne son ticket pour une nuit au chaud. À 21 h 50, les policiers peuvent te remettre dehors. À 22 h 10, ce n'est plus possible. À dix heures moins dix tu peux te débrouiller tout seul. À dix heures pile tu es considéré « vulnérable ».

Ali et Youssef sont dans le bureau, donc. Regards de petits diables, tous les deux. Youssef me sert d'interprète.

- Ali, toutes nos chambres sont prises. La règle est claire ici. Si le jour de ton arrivée il y a une place, tu es hébergé le temps de la décision du département. Sinon, tu dois te débrouiller en attendant la décision. Voilà les raisons pour lesquelles on ne peut pas



t'héberger ici. Youssef, tu peux lui traduire s'il te plaît ?

- OK. Geltlik [elle t'a dit]...

Il s'arrête et s'adresse à moi :

- Franchement je peux pas traduire ça, ça fait trop mal.

- Explique-lui bien que ce sont mes mots, que c'est moi qui parle à travers toi.

Youssef souffle un grand coup pour se donner du courage et reprend :

- OK. Geltlik...

Mais il se retourne à nouveau vers moi.

- Non je peux pas. Je vous jure il me fait penser à ma mère quand elle est arrivée d'Algérie.

Ses yeux s'embuent. Ali aussi a les larmes aux yeux. J'ai en face de moi deux diables tristes et fatigués. C'est contagieux, je rentre chez moi triste et fatiguée, aussi.

Mijeur

J'en ai marre de dire aux gens que je ne peux rien faire pour eux et qu'ils doivent dormir dehors, encore. Ils ne peuvent pas appeler le 115, car c'est un service pour les majeurs. Ils ne peuvent pas exiger un hébergement en tant que mineur – comme tout enfant français se retrouvant un jour dehors –, car ils ne sont pas encore reconnus mineurs par l'administration. Il y a donc un flou artistique durant cette période d'évaluation. Ils ne sont ni majeur ni mineur. Mijeur, disent certains.

« Mais je vais aller où ? », cette phrase, toujours la même, acide. On n'a aucune réponse à cette question. Quand le département aura décidé, on en aura. Si mineur, foyer de protection de l'enfance. Si majeur, 115. Les places sont toujours prises et les chambres sentent parfois la pisse. Mais au moins ils peuvent tenter le coup. En attendant, pendant cette période où ils n'ont pas d'âge, rien. Sauf pour les quelques chanceux qui sont arrivés chez nous quand une chambre était libre. C'est juste une question de chance.

Pire encore, il y a ceux qu'on met dehors. Ceux qui étaient hébergés le temps de l'évaluation de leur situation et qui obtiennent une réponse négative. Considérés majeurs, ils n'ont plus le droit d'être hébergés chez nous. Je repense à Jules, le fils de pasteurs congolais. Un parmi d'autres. Je me demande s'il ramasse encore des miettes d'espoir, sur le sol de l'église où il dort.

Bibliographie

Documents scientifiques

BRICAUD Julien, 2006, « Les mineurs isolés face au soupçon », *Plein droit*, vol. 70, n° 3, pp. 23-27.

KOBELINSKY Carolina, 2010, *L'accueil des demandeurs d'asile. Une ethnographie de l'attente*, Édition du Cygne, Paris, 270 p.

PRZYBYL Sarah, 2016, *Territoires de la migrations, territoires de la protection. Parcours et expériences des mineurs isolés accueillis en France*. Thèse en géographie. Université de Poitiers (France), français.

Textes officiels et rapports

DEBRÉ Isabelle, 2010, *Les mineurs isolés étrangers en France*, Sénat, Paris, 160 p.

MINISTÈRE DE LA JUSTICE, 2017, *Rapport annuel d'activité 2017*, Mission Mineurs Non Accompagnés, Mars 2018, 27 p.

DOINEAU Élisabeth, GODEFROY Jean-Pierre, 2017, *Rapport d'information fait au nom de la commission des affaires sociales sur la prise en charge sociale des mineurs non accompagnés*, Sénat, Session ordinaire de 2016-2017, 116 p.

INSPECTION GÉNÉRALE DES AFFAIRES SOCIALE (IGAS), INSPECTION GÉNÉRALE DE L'ADMINISTRATION (IGA), INSPECTION GÉNÉRALE DE LA JUSTICE (IGJ), ASSEMBLÉE DES DÉPARTEMENTS DE France (ADF), 2018,

Rapport de la mission bipartite de réflexion sur les mineurs non accompagnés, 71 p.